

“ Ma mère, dit-elle, puisque c'est une
“ résolution prise et que mon père le veut
“ absolument, je me crois obligée d'obéir
“ à sa volonté et à la vôtre ; mais si
“ Dieu me fait la grâce de me donner un
“ fils, je lui promets dès à présent de le
“ consacrer à son service ; et si, ensuite,
“ il me rend la liberté que je vais per-
“ dre, je lui promets de m'y consacrer
“ moi-même.”

Les contradictions et les invraisem-
blances que ce récit contient sont pour
le moins singulières. Il est étrange que
cette jeune fille, qui se sent une vocation
irrésistible, n'ose pas élever la voix, et
plus étrange encore qu'elle se marie avec
un secret désir de redevenir libre.

Plus tard, lorsqu'elle est mère, sa con-
duite à l'égard de son fils est aussi inex-
plicable, et pour ma part je ne puis ajou-
ter foi au récit de sa séparation d'avec
son fils, et du discours solennel qu'elle
lui adresse à cette occasion.

Où l'historien a été trompé, ou bien il
a omis des faits qui justifierait ceux qu'il
raconte. Une chose remarquable, c'est
qu'il paraît avoir eu à cœur de cacher
constamment la nature sous le surnatu-
rel. Dans Marie de l'Incarnation, il n'a
pas montré la jeune fille, ni l'épouse, ni